

RÉFLEXION SUR LA PEINTURE

SPÉCIALEMENT

SUR LES MATIÈRES EMPLOYÉES PAR LES PEINTRES *

Quelques peintures du siècle passé et du commencement du nôtre ont été exécutées simplement avec des couleurs délayées dans les huiles naturelles, comme celles de lin, de pavot, de noix, sans aucune addition de sel de plomb pour les rendre siccatives. Ces peintures, celles qui n'ont pas été recouvertes d'un vernis, ou celles qui l'ont été d'un vernis trop maigre et insuffisant pour les nourrir et les conserver, se sont desséchées, ont pris l'apparence de la détrempe et, comme elle, sont devenues mates et friables, tombant en poussière au moindre grattage. Qu'est devenue l'huile de ces peintures? il n'en reste pas d'apparence: elle a été absorbée par l'excipient sur lequel elle était appliquée et par une action chimique de l'air et de

(*) Il n'est personne qui n'ait remarqué cette affreuse maladie des *gerçures* qui déshonore et détruit presque toutes les œuvres de peinture de nos artistes, depuis le commencement des siècles jusqu'à nos jours.

En face de ce fléau, nous croyons devoir publier les notes suivantes, fruit de la longue pratique et de la vieille expérience d'un de nos plus célèbres artistes lyonnais. C'est presque un traité complet de la matière, où l'on trouvera la cause du mal et les moyens de l'éviter.

A. V.